Onyùmányùmà, le règne olfactif chez les Fang-Ntumu du Gabon

Essai de catégorisation

Onyùmányùmà, Fang-Ntumu's of Gabon olfactory kingdom: Categorization try

Régis Ollomo Ella

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/6211>

DOI : [10.4000/ethnoecologie.6211](https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.6211)

ISSN : 2267-2419

Éditeur

Laboratoire Eco-anthropologie et Ethnobiologie

Référence électronique

Régis Ollomo Ella, « Onyùmányùmà, le règne olfactif chez les Fang-Ntumu du Gabon », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 18 | 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 15 février 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/6211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.6211>

Ce document a été généré automatiquement le 15 février 2021.

Revue d'ethnoécologie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Onyùmányùmà, le règne olfactif chez les Fang-Ntumu du Gabon

Essai de catégorisation

Onyùmányùmà, Fang-Ntumu's of Gabon olfactory kingdom: Categorization try

Régis Ollomo Ella

Introduction

- 1 Chez les populations fang-ntumu, le terme *ènyùm* (classe¹ 7), pluriel *binyùm* (classe 8) désigne l'odeur, la senteur, l'effluve émanant d'un objet. Le terme générique *ònyùmányùmà* (classe 14), désigne pour sa part le « règne olfactif », c'est-à-dire aussi bien les objets odorants, que les odeurs dégagées par ces objets.
- 2 Le présent travail vise à répondre à trois questions fondamentales : Qu'est-ce qui sent ? Qu'est-ce que ça sent ? Comment ça sent ? On sera donc appelé à identifier les sources odorantes, à inventorier et catégoriser les odeurs et à étudier le jugement olfactif fang-ntumu.
- 3 Nous partirons à cet effet d'une liste de sources odorantes et d'odeurs dégagées par celles-ci, collectées sur le terrain auprès de locuteurs natifs ntumu. À partir de cette liste, nous envisagerons une première possibilité de catégorisation, c'est-à-dire identifier les traits permettant de les regrouper, en nous basant sur l'origine des noms d'odeurs. Nous analyserons aussi bien les noms d'odeurs (leur étymologie et leur morphologie nominale) que les propriétés des objets odorants associés. Nous envisagerons ensuite la catégorisation endogène des odeurs qui fonde le jugement olfactif en exploitant deux types de traits :
 - Les traits de surface sont clairement exprimés par les locuteurs et formalisés dans la langue. Ces traits relèvent du jugement olfactif : odeur agréable/non agréable, humaine/non humaine, maléfique/non maléfique.
 - Les traits sous-jacents : ils sont semblables aux traits phonologiques en ce qu'ils ne

sont pas formalisés dans la langue. Ils fondent cependant les traits de surface et se basent sur les représentations sociales inhérentes à chaque odeur.

Le Fang et les Ntumu

Figure 1 : Aire dialectale Fang-Ntumu

- 4 Le Fang est une langue bantou parlée par des populations transfrontalières vivant au Nord Gabon, au Sud Cameroun et en Guinée Équatoriale. Selon la classification de Guthrie (1953), le Fang (A75) appartient au groupe éwondo-fang (A70), groupe auquel appartiennent également l'Éton (A71), l'Éwondo (A72) et le Bulu (A74).
- 5 Selon Maho (2009), qui met à jour la classification de Guthrie (1953), le Fang présente six dialectes : **Ntumu (A75A)**, Okak (A75B), Make (A75C), Atsi/Batsi (A75D), Nzaman, Zaman (A75E), Mveny (A75F). Medjo Mvé (1997 : 329-336) divise l'aire dialectale fang en deux zones : nord et sud. Le Ntumu appartiendrait, d'après lui, à la zone nord qui regroupe le Ntumu et l'Okak. Le dialecte ntumu couvre le Sud Cameroun (région de Mvili Mangalé), le Nord Gabon (Bitam, Oyem, Sam), puis une grande partie de l'est de la Guinée Équatoriale (région Ebibiyin).

Catégorisation selon l'origine du nom de l'odeur

- 6 Les noms d'odeur présentent des étymologies aussi diverses que variées. En Fang-Ntumu, certains noms d'odeurs sont issus du lexique de base² de la langue, je parlerai dans ce premier cas des *noms d'odeur pure*. D'autres odeurs empruntent leur nom à des sources odorantes, c'est-à-dire à des objets dégageant une odeur. Le nom de l'odeur

correspond ici soit à celui de la source odorante (musaraigne, excréments, etc.), soit à une propriété de l'objet odorant (pourri, sucré, doux, etc.).

- 7 Dans tous les cas, chaque odeur dispose d'un référent qui lui est immédiatement associé, elle s'appliquera par la suite à une série d'objets présentant une odeur similaire. L'association d'une odeur à un référent principal est un procédé mnémotechnique qui participe au processus d'apprentissage et d'identification des odeurs. On associera par exemple le poisson à l'odeur *dêŋ* et on dira *dêŋ kwās* « odeur *dêŋ* de poisson ». De même on dira *káyà m̀̀b́í* « odeur *káyà* d'excréments », *à̀̀b̀̀m m̀̀nyó̀̀ló̀̀?*, « odeur *à̀̀b̀̀m* d'urine ». Aussi l'odeur *dêŋ*, qui est principalement associée au référent « poisson », sera-t-elle également associée à tout corps séjournant ou ayant séjourné dans l'eau (odeur du pêcheur sortant de l'eau, odeur de l'épuisette, odeur de la nasse, odeur d'animaux aquatiques, etc.).

Noms d'odeur pure

- 8 Les noms d'odeur pure présentent deux types de morphologie : ceux qui sont d'origine nominale et construits avec un thème nominal, et ceux d'origine verbo-nominale construits à partir d'une racine. Les nominaux exprimant une odeur pure sont de classes 1, 5 et 6. Ce sont des nominaux appartenant à des genres à classe unique, ils n'ont qu'une forme singulier et pas de pluriel. Deux de ces odeurs sont de classe 1 à savoir :
- *ŋgòò* : cette odeur est principalement associée aux poils brûlés. Par extension, c'est l'odeur de tissu animal brûlé. On l'applique à l'odeur de toute forme de pelage brûlé : poils, plumes, écailles, mais aussi à la peau et à la chair brûlées. C'est l'odeur par exemple d'une marmite de viande brûlée.
 - *káyà* : contrairement à Galley (1964 : 149) qui le définit comme « l'odeur de poils brûlés », cette odeur est principalement associée, chez les Ntumu, aux excréments et aux pets. Elle renvoie particulièrement à une forte odeur d'excréments frais. On dira : *Edzíná dī dá nyùm káyà m̀̀b́í*, litt. : « chambre ci elle sentir *káyà* (de) excréments » se traduit par « cette chambre dégage une forte odeur d'excréments »
- 9 Tous les autres nominaux de cette catégorie sont de classe 5 à savoir :
- *à̀̀fú̀̀ʔú̀̀bú* : Galley (1964 : 24) définit cette odeur comme « sauvagin, odeur de poulailler, de nid, de moisi, de chien ». Nos enquêtes montrent effectivement que cette odeur avait pour référent principal *fùmà* « la rage ». En principe, seuls les chiens affectés par la rage présentaient cette odeur. Aujourd'hui l'odeur *à̀̀fú̀̀ʔú̀̀bú* a pour référent principal le chien. Elle s'applique à tout ce qui présente une odeur de moisi sec ou de poussière fine issue d'une accumulation de peaux mortes. C'est l'odeur du pain moisi, du riz sec, du plumage, ou encore d'une personne n'ayant pas pris de douche depuis plusieurs jours. *émbō ny à̀̀ dá nyùm à̀̀fú̀̀ʔú̀̀bú*, litt. : « Homme ci lui sentir *à̀̀fú̀̀ʔú̀̀bú* » se traduit par « cet homme sent *à̀̀fú̀̀ʔú̀̀bú* »
 - *à̀̀vù̀̀rà* est une odeur proche de *à̀̀fú̀̀ʔú̀̀bú* sauf qu'ici, il s'agit d'odeur de poussière fine non organique. C'est l'odeur dégagée par la friperie, par un matelas ou un tissu poussiéreux, par une poule remuant ses plumes après avoir couvé dans de la poussière, ou encore par un enfant s'étant roulé ou assis dans la poussière.
 - *dêŋ* : cette odeur a pour référent principal le poisson. Par extension, c'est « l'odeur des choses aquatiques »³. Chez les Ntumu, cette odeur s'applique à tout ce qui séjourne régulièrement dans l'eau : pêcheur après une partie de pêche, nasse, épuisette,

animaux aquatiques, etc. Par extension, cette odeur s'applique non seulement aux sécrétions vaginales, au liquide amniotique, mais aussi à l'odeur du bébé à sa naissance.

- *àbàm* est l'odeur de l'urine, particulièrement lorsqu'elle est concentrée. On dira par exemple d'une personne s'étant uriné dessus qu'elle sent *àbàm*. Le nom s'applique par extension sémantique à toute odeur soufrée. C'est l'odeur dégagée par le poisson salé, l'odeur de chaussettes ou celle dégagée par une forte concentration de sueur sur un vêtement, etc.

- *ngìrà* : Le nom d'odeur est construit à partir de la racine verbo-nominale /-gìt- / qui porte le sème « assaisonner minutieusement ». La même racine apparaît dans le verbe *ákít* « cuisiner en assaisonnant minutieusement ». Elle désigne un fumet émanant d'un mélange de certaines herbes aromatiques, principalement *òsàŋ* « citronnelle », *məsəp* « *Ocimum viride* » et *òndòndò* « piment ». Ces herbes accompagnent généralement la cuisson d'un gibier frais. *Ngìrà* désigne l'odeur de fumet issue de la cuisson de viande fraîche avec des herbes aromatiques *òsàŋ*, *məsəp* et *òndòndò*.

ngìrà dà só é ndá nyī, litt. : « fumet lui venir de maison ci » se traduit par « un agréable fumet émane de cette maison ».

- *fùrà* désigne la mauvaise odeur de teigne. Par extension, l'odeur renvoie à la mauvaise odeur du cuir chevelu et à l'odeur des pellicules.

Nom d'odeur dérivé d'une source odorante

- 10 Nous examinerons ici, aussi bien les sources odorantes que les odeurs qu'elles produisent.

Source humaine

- 11 Lorsque la source odorante est humaine, les odeurs empruntent le nom de sécrétions ou de déjections. Notre corpus comporte les odeurs *èdùdù?* « sueur », *məkət* « sperme », *mənáj* « lait », *mvà?àfán* « aisselle » et *məbí* « excrément ».
- 12 Les termes *èdùdù?* « sueur » et *mvà?àfán* « aisselle » désignent deux odeurs proches en ce qu'ils décrivent deux types d'odeur de sueur. Le premier renvoie à l'odeur de sueur sur un vêtement, alors que le second correspond à l'odeur de la sueur fortement concentrée ou séchée. Un maillot de sport sentira *èdùdù?* à la sortie d'une séance de sport, alors qu'il sentira *mvà?àfán* s'il est porté plusieurs fois sans être lavé ou simplement si la sueur sèche dessus.
- 13 *mənáj* est l'odeur de lait et, par extension, celle du nourrisson. Dire, par exemple, à un adulte qu'il sent le lait signifie qu'il n'est pas encore assez mûr.
- 14 *məkət* désigne aussi bien le sperme que l'odeur de sperme. L'odeur du sperme n'est pas associée à un référent physique, elle est socialement associée à la violence et à la guerre.
- 15 La dernière odeur issue de déjection humaine est *məbí*, excréments. Les excréments constituent la pire des déjections. Symboliquement, sentir les excréments c'est être réduit à l'état de déjection, être un déchet pour la société.

Sources animales

- 16 Les animaux sauvages, disposent d'une odeur générique : *ənyùm tsít* « odeur animale ». Par extension, l'odeur *tsít* s'applique aux animaux domestiques et aux humains ayant longtemps séjourné en brousse.
- 17 *E mbō nyī ă nyùmàŋ tsít*, litt. : « Homme ci lui sentir animal » se traduit par « cet homme sent déjà l'animal ».
- 18 Certaines odeurs sont propres à des espèces données, ce sont les odeurs *sui generis*. Elles sont issues de phéromones utilisées pour marquer le territoire, pour la parade amoureuse ou comme système de défense olfactif. D'autres odeurs sont propres aux déjections de certaines espèces données.
- 19 Les animaux à odeur *sui generis* dégagent une odeur de même nom que l'espèce concernée. Dans le corpus, les odeurs suivantes relèvent de cette catégorie :
 - *ʒɛŋ* est l'odeur de la civette, ou plus exactement l'odeur des phéromones de civette. Les Ntumu distinguent *əlínəʒɛŋ* et *ntsímáʒɛŋ*. *əlínəʒɛŋ* désigne la glande anale de la civette qui produit la phéromone concernée. *ntsímáʒɛŋ*, désigne pour sa part l'amas de crottes de civette. Pour marquer son territoire, la civette dépose effectivement des amas de déjections imprégnés de phéromones.
 - *mbàʔàsùmù* « la musaraigne », *òzùrùŋgùm* « la mangouste » et *əkəlá* « le cabri » produisent également des phéromones typiques qui donnent à leur tour des noms d'odeur.
 - *àbí kóʔó* « déjection de volaille ». Le terme est un nom composé : *àbí* désigne les excréments alors que *kóʔó* est un monème non autonome. Sa morphologie indique cependant que c'est un figement composé de la consonne initiale de *kú* « Gallinacée, poule » et des deux dernières syllabes de *sòʔó* « Anatidés, canard ». *àbí kóʔó* est donc l'odeur de crotte de volaille. C'est également l'odeur qui se dégage lorsqu'on frotte vigoureusement un bras contre l'autre.

La source odorante est un insecte

- 20 Dans notre corpus, les insectes ci-dessous donnent leurs noms aux odeurs qui leurs sont associées.
 - *fəfɛŋ* désigne le cafard. Son odeur caractéristique provient du liquide qu'il sécrète en situation de stress et qui sert de répulsif pour d'éventuels prédateurs. Sur le plan olfactif, l'odeur *fəfɛŋ* a pour référent principal la blatte, puis, par association olfactive, elle est appliquée à la mauvaise haleine ou plus spécifiquement à la mauvaise haleine matinale.
 - *ōswān* est une espèce de petites fourmis noires qui construisent des nids sur des arbres. L'odeur âcre qui les caractérise est assez proche de celle des termites. Elles constituent surtout l'un des aliments favoris du pangolin (*Mani longicaudata*). L'odeur *ōswān*, qui se réfère certes à la fourmi, a pour référent principal le pangolin. Sentir *ōswān*, c'est avoir une odeur proche aussi bien de la fourmi, que de son prédateur.
 - *mìntótô* « grandes fourmis noires » (Galley 1964). De par sa taille, la fourmi appartiendrait à la famille des *Ponerides* ou des *Cérapachyides*. Au-delà du référent principal qu'est la grande fourmi noire, l'odeur de *mìntótô* est associée à la présence de mauvais esprits, de revenants, et constitue un mauvais présage⁴.
 - *òsún* est une espèce de mouche à sang de couleur jaune-orangé. On la désigne également par mouche à filaire, « On dit que c'est elle qui donne la filaire loa ou filaire

de l'œil » (Galley 1964 : 312). Sur le plan olfactif, òsún dégage, lorsqu'elle est écrasée, une odeur caractéristique légèrement fruitée mêlée généralement à l'odeur du sang qu'elle a ingurgité. Sur le plan social, l'odeur de òsún est associée à la sorcellerie, c'est plus exactement l'odeur d'un certain type de sorciers⁵.

- *mìṅkōṅ* (*Imbrasia dione*) est une espèce de chenilles comestibles. Elles colonisent généralement l'arbre àbín (*Petersianthus macrocarpus*). L'odeur de *mìṅkōṅ* est donc étroitement associée à l'arbre qui les abrite.

- 21 D'autres insectes de notre corpus présentent des odeurs qui les caractérisent et qui donnent lieu à des noms d'odeur. Il n'a cependant pas été possible d'établir des associations avec d'autres objets. Les fourmis *kóó*, « fourmi rouges de forêt, rares et extrêmement venimeuses » (Galley 1964 : 167), *ēvōm* « espèce de petit coléoptère ».

Sources végétales

- 22 Comme pour les animaux, la forêt dispose d'une odeur générique : *ènyùm áfàn* « odeur de forêt ». Elle désigne toute odeur rappelant la forêt : odeur de sève de certains arbres poussant à l'état sauvage, odeur d'animaux, de poisson, etc. On dira : *étō dī dá nyùm áfàn*, litt. : « vêtement ci lui sentir forêt » se traduit par « ce vêtement sent la forêt ».
- 23 Les sources odorantes végétales sont de deux types : les arbres odorants, les plantes aromatiques. L'odeur d'un arbre odorant provient de :
- sa sève : les arbres *dzî* et *ēdūm* (*Cylicodiscus gabunensis*) présentent une odeur caractéristique inhérente à leur sève. Le premier est un arbre dont la sève présente une forte odeur soufrée alors que la sève du second présente une odeur de « pourri » semblable à celle de plantes mortes en décomposition. Une décoction de plantes médicinales avariée présentera une odeur *ēdūm*.
 - sa résine : *àsás* « Atangatier » (*Dacryodes edulis*), *àṅgùmá* « Okoumé » (*Aucoumea klaineana*) et *àndəm* (*Pterocarpus* sp.) produisent une résine portant le nom générique de *òtú* qui désigne aussi bien la résine que l'odeur qu'elle dégage. L'odeur *òtú* s'applique pour sa part non seulement à la résine elle-même, mais aussi à l'odeur émanant de la fumée issue de la combustion de ladite résine. Par extension sémantique, l'odeur *òtú* s'applique à la fumée se dégageant de la combustion de certaines écorces utilisées pour la confection des torches de résine.
 - ses fleurs : *mòkòṛṛ* (*Guibourtia ehie*) est un grand arbre de la forêt équatoriale. Lors de sa floraison, l'odeur de ses fleurs couvre un rayon important autour de l'arbre. Les fleurs de *mòkòṛṛ* dégagent une odeur semblable à celle du musc de civette. Un nez non averti et qui ne tient pas compte de l'environnement pourrait aisément les confondre.
 - ses fruits : les fruits identifiables par leur odeur sont ceux de l'arbre *àdzàp* « moabi » (*Baillonella toxisperma*) appelé *èbwàn-àdzàp*, le fruit d'*àndóṛ* (*Irvingia gabonica*), *ńsàà* (banane mûre), ou encore les fruits de *ṅúkōṅ*, (*Tarrietia densiflora*).
- 24 Les plantes et herbes aromatiques utilisées dans le domaine culinaire et qui donnent leur nom à des odeurs sont les suivantes :
- *èsùn* : écorce de *Afrostryrax lepidophyllus* ou de *Scorodophloeus zenkeri*. Ces deux écorces aromatiques, quoique relevant d'espèces différentes, appartiennent à la même catégorie endogène et portent le nom de *èsùn* (Meunier et al. 2015 : 320, White & Abernethy 1996 : 167). Elles sont utilisées pour parfumer des sauces et notamment les plats de feuilles de manioc, elles ont une odeur proche de celle de *nlōm* (*Quassia africana*), une autre plante aromatique assurant la même fonction.

- òsàŋ « citronnelle » ; mèsòp (*Ocimum viride*) « basilic, remède de la fièvre, menthe aromatique employée comme condiment » (Galley 1964 : 45) et óndóndò « piment » sont les trois autres plantes aromatiques empruntant leur nom à l'odeur qu'elles dégagent. Nous avons vu plus haut qu'elles participent, lors de leur cuisson concomitante, à la constitution de l'odeur ngirà.

- À ces plantes identifiées par nos informateurs, nous ajouterons ngel (*Croton oligandrum*), élé ndzik (*Monodora myristica*), des plantes odorantes signalées par Raponda-Walker. Elles étaient autrefois utilisées à des fins rituelles.

Nom d'odeur et propriétés gustatives de la source odorante

25 Une odeur peut rappeler le goût de sa source odorante. Dans le sous-bois, les Fang-Ntumu distinguent aisément l'odeur acide de mvūt « raisin du Gabon », fruit du *Trichoscypha abut*, ou encore d'òfwás (fruit du *Pseudospondias longifolia*) de l'odeur sucrée de mbàtwà, l'ananas. Ces odeurs sont particulièrement perceptibles lorsque lesdits fruits sont en décomposition. Dans notre corpus, les odeurs suivantes sont associées au goût de la source odorante :

- àzò? : chez les Ntumu, le qualifiant àzò? que l'on pourrait systématiquement traduire par « sucré », renvoie non seulement au goût sucré, mais aussi à toute saveur suave et fine. Le caractère àzò? d'une sauce est lié, non pas à la présence particulière de sucre comme dans la sauce aigre-douce chinoise, mais à la présence de certains éléments qui lui donneront cette saveur « légère », suave et fine. Sont généralement responsables du caractère « sucré » d'une sauce, les crustacés, poissons à écailles, la tomate ainsi que les champignons tódjé⁶ et ètò?⁷. L'odeur àzò? rappelle donc tout aliment « sucré » : soupe de poisson, soupe de champignon, lait, fruits sucrés, etc. Le champignon tódjé produit une odeur « sucrée ». Les collecteurs de champignons se fient à cette odeur sucrée dans le sous-bois pour retrouver les champignons concernés.

- àyòò : ce terme dénote l'amertume. Sur le plan olfactif, l'odeur àyòò présente une double association de référents. La première association est gustative. La référence principale en termes d'amertume est le fruit de èngáŋ (*Tetrapleura tetraptera*), l'aliment préféré du porc-épic. Sentir amer, c'est avoir une odeur semblable à celle du fruit de èngáŋ. La seconde association se fait avec àkíí, la sève blanchâtre ou jaunâtre. Dans les représentations sociales, àkíí (type de sève) et àyòò (goût amer) sont étroitement associés, la sève de type àkíí, à l'exemple de celle de èkùk (*Alstonia* sp.) présente généralement un goût amer. Aussi, toute sève de type àkíí dégage potentiellement une odeur amère. Dire par exemple é byàŋ nyí dà nyùm àyòò « ce remède sent amer », indique que ledit remède a été réalisé avec des écorces d'un arbre ayant une sève blanchâtre ou jaunâtre.

- māsēŋ : le goût māsēŋ est associé à tout mets délicat ou considéré comme prestigieux : Porc-épic, paquet de courges, manioc traité de manière spéciale, mets assaisonné avec des plantes aromatiques rares. Sur le plan olfactif, l'odeur māsēŋ est à la fois douce et suave, elle est associée au fumet émanant de chacun des plats susmentionnés. Par extension ladite odeur s'applique à l'agréable odeur de certaines fleurs, aux parfums modernes et aux hommes ayant une bonne hygiène corporelle ou se parfumant.

- zìŋí : le terme renvoie au goût « neutre » de certains aliments. Un goût est considéré comme neutre lorsqu'il n'est ni sucré comme l'ananas, ni salé, ni acide. C'est le goût des noix, de certaines amandes, du maïs sec, de noix et fruits séchés, de manioc séché, d'argile comestible, d'arachide grillée, etc. Le terme zìŋí s'applique dans une moindre

mesure à certains fruits présentant un goût àvŵɛɲ « frais ». Chez les Ntumu, on parle de goût « frais » lorsqu'un fruit n'est ni trop acide, ni trop sucré. C'est le cas lorsqu'un fruit généralement acide présente un taux d'acidité très bas ou une saveur légèrement sucrée. Sur le plan olfactif, l'odeur zɪŋí évoque un produit au goût neutre et « frais ». Elle a pour référent principal kŵémɛ, le fruit du « noisetier africain » (*Coula edulis*) et renvoie à l'odeur de céréale, à l'odeur douce et légèrement poussiéreuse dégagée par les produits à goût neutre, ni sucré, ni salé.

- *dáp* et *ɛ̀yàŋ* sont deux termes renvoyant au caractère âcre d'un aliment donné. *Dáp* est un qualifiant indiquant le goût âcre issu de la coagulation d'un produit comestible : huile de palme, graisse, etc. Les Fang-Ntumu associent *dáp* à *ányù* « bouche », on dit *dáp ányù* « caractère âcre en bouche » puisqu'il est étroitement associé au goût. Sur le plan olfactif, tout produit coagulant en bouche présente une odeur *dáp*. *ɛ̀yàŋ* « crasse, suie, fumée âcre » s'applique pour sa part à des produits volatiles (fumée, parfum, vapeur) qui irritent les voies respiratoires. C'est un nominal de classe 7 construit à partir de la racine -yàŋ qui participe également à la construction du verbe *áyàŋ* « se couvrir de suie ». On dit par exemple *vyō? wáyàŋ* « la casserole prend la suie ». Tout comme *dáp* est associé à la bouche, *ɛ̀yàŋ* est associé à *kíŋ*, la gorge ou plus exactement la trachée artère, on dit, *ɛ̀yàŋ á kíŋ* « caractère âcre dans la gorge ». Les produits *ɛ̀yàŋ* génèrent donc systématiquement la toux. Du point de vue des perceptions olfactives *ɛ̀yàŋ* renvoie à une odeur qui donne la sensation de coller ou de coaguler dans la trachée artère. Sur le plan olfactif, *dáp* comme *ɛ̀yàŋ* renvoient à des odeurs âcres, c'est-à-dire qui donnent la sensation de « coaguler » et s'encrasser en bouche ou dans la gorge : odeur de plastique brûlé, odeur de gaz d'échappement, odeur d'huile de palme, de piment brûlé. L'utilisation de certaines espèces d'arbres comme bois de chauffage est interdite à cause de la fumée âcre qu'elles dégagent.

- *sāŋ* : sur le plan gustatif, le terme *sāŋ*, désigne le goût aigre, acidulé ou tout autre goût qui « fendille les joues⁸ ». Côté olfactif, il y a association entre l'objet, son goût acidulé, et son odeur de sorte qu'une source odorante présentant un goût acidulé présentera nécessairement une odeur aigre et acide.

é dzóm é nó sāŋ é dǎ dá jùŋm sāŋ, litt. : « cette chose lui être aigre lui c'est lui sentir aigre » se traduit par « c'est ce qui est aigre, qui sent aigre ».

Par association olfactive, *sāŋ* renvoie à l'odeur acide se dégageant de certains produits avariés, c'est aussi l'odeur dégagée par les flatulences de nourrisson ou encore par le manioc roui.

Le nom d'odeur décrit l'état de la source odorante

- 26 Les odeurs peuvent décrire le caractère pourri, avarié, vieux ou neuf d'un objet donné. Le qualifiant *ɛ̀bǒ* « pourri » désigne aussi bien « quelque chose qui est mouillé, humide, ou très mûr » (Galley 1964 : 90), qu'un objet en état de décomposition. L'odeur *ɛ̀bǒ* s'applique à tout corps en décomposition, aux plaies et ulcères, à l'eau stagnante, et tout ce qui dégage une odeur de pourri. Le terme *ɛ̀bǒ kúsǎmǎ* qui lui est associé, est un nom composé du qualifiant *ɛ̀bǒ* et d'un deuxième élément -*kúsǎmǎ* qui n'a aucune autonomie sémantique dans la langue. Le composé désigne un gibier dont le processus de décomposition est enclenché, mais qui demeure comestible.
- 27 Le qualifiant *sūŋ* décrit un objet avarié ou moisi. Sur le plan olfactif, c'est l'odeur se dégageant des champignons fins responsables de la moisissure.

- 28 *nnōm* et *mfəfɛŋ* qualifient respectivement le vieux et le neuf. Sur le plan olfactif, *nnōm* désigne l'odeur du vieillard, elle est parfois utilisée comme synonyme de *àfúʔúbú*. *mfəfɛŋ* décrit pour sa part une odeur de neuf. Elle dépend en grande partie du produit qui est neuf, il peut s'agir d'odeur de gibier frais par opposition à *əbɔ́ kúsə́má*, de l'odeur de forêt fraîchement défrichée *mfəfɛŋ ɲkpɛ́ʔɛ́*, d'outils neufs portant encore des senteurs de la forge, de vêtements neufs, etc.

Catégorisation endogène des odeurs

binyùm / mənwàn

- 29 Sur le plan endogène, les Ntumu procèdent à une première dichotomie en distinguant au sein de *ònyùmənyùmà* (odeurs), *mənwàn* et *binyùm*. *mənwàn* désigne les effluves, les odeurs corporelles, naturelles ou artificielles. *binyùm* (pluriel de *ənyùm*) renvoie pour sa part à l'ensemble des autres odeurs naturelles non corporelles. Il y a donc ici une exploitation des traits humain/non humain. Ces deux premières catégories ne sont pas nécessairement étanches. Par extension sémantique, les propriétés olfactives d'un effluve *mənwàn* peuvent s'appliquer à des objets non humains présentant les propriétés similaires, ou reconnues comme telles par la société. On parle de *mənwàn mə́ mvú* littéralement « effluves de chien » pour désigner l'odorat du chien ou plus exactement tout ce que l'odorat du chien peut percevoir.

Catégorisation selon le jugement qualitatif

- 30 Le jugement olfactif est avant tout subjectif, les goûts et les odeurs ne se partagent pas. Il ne s'agit donc pas ici d'étudier le jugement olfactif de chaque membre de la communauté mais plutôt de dégager les constances communautaires. On peut en effet observer que certaines odeurs sont socialement reconnues comme agréables, d'autres comme malodorantes.
- 31 Chastrette, Godinot & Sicard (1997) ont par exemple établi que le jugement olfactif dépendait de la molécule odorante. Les molécules *pyridine*, *thiophénol* et *acide isovalérique* sont jugées malodorantes, alors que le *cinéol*, le *camphre*, et le *menthol* sont associés à la sensation de fraîcheur. Pour Mouele (1997 : 216), le jugement olfactif est lié au tabou alimentaire : « l'odeur d'un aliment (viande ou fruit) devenu tabou à la suite d'une initiation ne peut plus être ressentie comme plaisante ».
- 32 On observe de manière générale que les critères de jugement de l'odeur sont étroitement liés aux représentations sociales inhérentes aussi bien à l'odeur qu'à la source odorante. Les Ntumu distinguent les odeurs qualifiées de *ənyùm àbɛ́* (senteur mauvais) « odeur désagréable » / *ənyùm mbə́ŋ* (senteur bon) « odeur agréable ». Il sera question de déterminer quels traits fondent le caractère agréable ou désagréable d'une odeur. Il ne s'agit pas ici de catégoriser toutes les odeurs inventoriées plus haut, mais de ne retenir que celles qui sont pertinentes pour les Ntumu au point d'y porter un jugement olfactif.

ènyùm mbàṅ : odeur agréable

- 33 Un principal trait semble justifier le caractère agréable d'une odeur (*ènyùm mbàṅ*) : ses propriétés gustatives. Il apparaît en effet qu'une grande partie des odeurs appréciées se rattachent à un goût apprécié, à savoir : *gira* (agréable fumet), *màsēṅ*, *zìṅí*, *àzòʔ*. Du point de vue du jugement olfactif, *èbǔ kúsāmā* est traité comme une odeur désagréable lorsque le gibier est cru, et agréable lorsque le gibier est cuit.
- 34 De même, les plantes aromatiques utilisées dans le domaine culinaire présentent une odeur jugée agréable : *èsùn* (*Afrostryax lepidophyllus* et *Scorodophloeus zenkeri*), *màsəp* (*Ocimum viride*), *àsàṅ* « citronnelle », *òndóndóó* « piment ».

ènyùm àbé : odeur désagréable, socialement dépréciée

- 35 Contrairement aux odeurs agréables qui étaient liées à une catégorie homogène, celle du goût, les odeurs désagréables sont liées à des représentations sociales hétérogènes. En examinant les représentations sociales inhérentes au référent principal de chaque odeur, on peut cependant dégager les traits sous-jacents justifiant son caractère désagréable.
- 36 Une odeur est désagréable lorsque l'un de ses référents rappelle un objet :
- Qui est impropre à la consommation, qui présente un goût désagréable. C'est le cas des odeurs, *èbǔ* qui rappelle l'état de décomposition d'un objet, *sūn* qui indique le caractère avarié et donc impropre à la consommation, *àyòò* qui indique le caractère amer, *èbǔ kúsāmā* qui indique qu'un gibier est à la fois cru et en état de décomposition, donc, non comestible en l'état.
 - Qui relève des sécrétions ou des déjections. Les odeurs *məbí*, *kájá*, *àbām*, *àbí-kǔʔʔ* qui ont pour référents principaux respectivement les excréments, les excréments frais, l'urine, et les déjections de Gallinacées, sont de ce point de vue socialement perçues comme désagréables. L'odeur *ʒèṅ* qui renvoie aussi bien aux déjections (*ṅtsimá ʒèṅ*) de la civette qu'aux phéromones sécrétées par des glandes anales (*èliná ʒèṅ*) entre dans la même catégorie.
 - Qui relève à la fois des sécrétions et du caractère impropre à la consommation. C'est le cas de *dēṅ*, l'odeur de poisson. Elle est perçue comme désagréable par ce qu'elle est associée au qualifiant *èbǔ* « mouillé, pourri » donc impropre à la consommation. La deuxième association est celle faite plus haut avec les sécrétions vaginales : *dēṅ* est l'odeur du vagin, une odeur socialement perçue comme désagréable.
 - Qui indique une absence d'hygiène ou une maladie : *àfúʔúbú* est une odeur associée aussi bien au chien qu'à la crasse. C'est l'effluve émanant d'une personne n'ayant pas pris de douche depuis des jours, ce qui est socialement déprécié. De même, l'odeur *fūrà* indique non seulement une absence d'hygiène corporelle (la tête qui sent), mais aussi la présence de teigne, une maladie qui affecte le cuir chevelu causée par un champignon et qui indique également un manque d'hygiène. De même, l'odeur *àfúʔúbú*, l'odeur de chien enragé, indique potentiellement la présence de la rage.
 - Qui indique une situation de danger. Dans cette catégorie on retrouve l'ensemble des substances odorantes sécrétées et utilisées comme système de défense. C'est un répulsif indiquant la présence d'un poison potentiel : *ēvōm*.
- Dans cette catégorie, on retrouve également *mə̀kə̀t* « odeur de sperme ». Elle désigne par extension l'odeur de la testostérone, et symbolise la violence, la guerre. L'expression *dzí dá nyùm à nǎ mə̀kə̀t* qui se traduit littéralement par « qu'est-ce qui sent

comme le sperme » et qui pourrait correspondre à l'expression « sentir le roussi », indique une situation de conflit imminent ou de danger. De même, les personnes belliqueuses et violentes sentent *məkət*.

- Qui indique une présence maléfique. Socialement l'odeur des fourmis *Mintotoo* génère aussi bien la nausée que la peur. Cette odeur indique en effet la présence des esprits des morts. C'est un mauvais présage indiquant le décès d'un proche. Un adage fang dit : « si tu ne vois pas les fantômes, tu sentiras au moins l'odeur des *mintótô* ». Galley (1964 : 249) indique que les « esprits des morts » sentent *mintótô* car cet insecte constitue, selon les croyances populaires, leur aliment principal.

- 37 De même, l'odeur *òsún* « mouche à sang » indique la présence d'un sorcier. La mouche à sang jouit d'une mauvaise réputation au sein de la population non seulement parce qu'elle suce le sang, mais aussi parce que certaines injectent des larves filaires qui, à l'âge adulte, sont responsables de la filariose. Certains sorciers ont la réputation de disposer de meutes de mouches à sang. Elles servent aussi bien à la collecte de sang pour leurs propriétaires, que pour l'inoculation de maladies telle que la filariose à la demande du sorcier propriétaire. On dit desdits sorciers qu'ils sentent *òsún*.

Catégorisation des modes de diffusion et la persistance de l'odeur

- 38 La catégorisation endogène des odeurs se fait également en fonction de leur mode de diffusion. Les termes indiquant le mode de diffusion de l'odeur présentent une structure de base verbonominale ou idéophonique. Cette catégorisation se base aussi bien sur les traits agréable/non agréable présentés plus haut, que sur le caractère brusque, envahissant ou intermittent de l'odeur.
- 39 Le verbe *átúnân* est exclusivement utilisé dans le domaine olfactif et signifie « dégager fortement ». Il est construit à partir de la racine /-*tunan*-/ qui participe également à la construction du verbe *átúnàn* « s'échapper brusquement, se dégager brusquement d'une étreinte ». Le verbe *átúnân* et l'idéophone dérivé *túnàààn* sont utilisés lorsqu'une mauvaise odeur s'échappe brusquement d'un endroit donné. Ce mode de diffusion décrit par exemple le type de sensation d'odeur qui vous parvient lorsque vous ouvrez la porte d'une pièce emplie d'une forte odeur d'excrément ou de cadavre, ou encore lorsque vous ouvrez une casserole de nourriture avariée.
- 40 *zə̀ə̀ɲ* est un idéophone utilisé lorsqu'une odeur agréable emplit subitement un espace donné. Il fonctionne à l'opposé d'*átúnân*. Ce type de diffusion s'applique par exemple à l'odeur emplissant une pièce suite à l'entrée d'une personne portant un agréable parfum, ou encore d'une entité diffusant une odeur agréable.
- 41 L'idéophone *tò̀ò̀p* décrit les légers relents d'odeur parvenant par intermittence. Généralement, la source odorante n'est pas visible. Sa présence est indiquée par son odeur portée par le vent.
- 42 Le verbe *ábàràn* indique l'action de s'oindre, de s'asperger ou de s'appliquer grossièrement et de manière salissante, une substance onctueuse, visqueuse ou gluante. On dirait d'un enfant qui prend un bain de boue *à̀bàràn mbò̀rò̀* « il s'oint de boue ». Concernant les odeurs, *ábàràn ényùm* signifie s'asperger d'une substance malodorante qui colle à la peau. Ce type d'odeur collante est dit *bà̀t-ènyùm* « mauvaise odeur persistante », son référent principal est *à̀bí-kò̀kò̀* « excréments de volailles », ils sont à la fois visqueux et malodorants.

Conclusion

- 43 Ce travail nous a permis de dresser un inventaire des odeurs en-Ntumu, d'étudier leur origine et d'envisager les modalités d'une catégorisation endogène. Il apparaît que l'identification des odeurs se fait grâce à un jeu d'association entre une odeur et son référent principal, qu'il s'agisse d'odeur pure ou d'odeur empruntant le nom de la source odorante. Sur le plan de la catégorisation endogène, nous avons vu que les populations disposaient de catégories de surface qui se fondent sur les traits humain/non humain, sur le jugement olfactif agréable/non agréable et sur le mode de diffusion de l'odeur. Sur le plan du jugement olfactif, les traits de surface (agréable/non agréable) se fondent sur des traits sous-jacents liés au goût appréciable ou non appréciable de la source odorante. La catégorie « non agréable » est pour sa part sous-tendue par le caractère impropre à la consommation : l'odeur rappelle un déchet, une sécrétion ; le caractère maléfique : l'odeur indique une présence malfaisante ; le caractère dangereux : l'odeur indique un poison potentiel, ou une maladie.

BIBLIOGRAPHIE

- Boisson C. 1997 – La dénomination des odeurs : variations et régularités linguistiques. *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive* 24 : 29-49.
- Chastrette M., Godinot N. & Sicard G. 1997 – Des représentations de l'espace olfactif : des récepteurs à la perception. *Intellectica Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive* 24 : 85-107.
- Dubois D. 2006 – Une approche cognitive de l'olfaction : Des catégories d'odorants à la sémantique des odeurs. *Terrain* 47 : 89-106.
- Galley S. 1964 – *Dictionnaire fang-français et français-fang, suivi d'une grammaire fang*. Neuchâtel, Henri Messeiller.
- Guthrie M. 1953 – *The Bantu languages of Western Equatorial Africa*. Londres, Oxford University Press.
- Maho J. 2009 – *NUGL Online, The online version of New Updated Guthrie List, a referential classification of the Bantu languages*. Consulté le avril 15, 2019, sur [brill.com: https://brill.com/fileasset/downloads_products/35125_Bantu-New-updated-Guthrie](https://brill.com/fileasset/downloads_products/35125_Bantu-New-updated-Guthrie)
- Medjo Mvé P. 1997 – *Essai sur la phonologie panchronique des parlers fang du Gabon et ses implications historiques*. Thèse de Doctorat, Université Lumière Lyon 2, Lyon.
- Meunier Q., Moumbogou C. & Doucet J.-L. 2015 – *Les arbres utiles du Gabon*. Presses Agronomiques de Gembloux.
- Mouele M. 1997 – L'apprentissage des odeurs chez les Waanzi : note de recherche. *Enfance* 1 : 209-222.
- Perrois L. 1987 – Plantes aromatiques et rituels au Gabon. In : Aubaile-Sallenave F. & Meurgues G. (Ed.) *Parfums de Plantes*. Paris, Muséum national d'Histoire naturelle : 217-218.

Walker A. 1931 – Champignons comestibles de la Basse-Ngounié (Gabon). *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale* 11 (116) : 240-247.

White L. & Abernethy K. 1996 – *Guide de la végétation de la Réserve de la Lopé*. Libreville, ECOFAC GABON.

NOTES

1. De manière générale, on désigne par classe un ensemble d'éléments linguistiques ayant des propriétés communes. Ici, il s'agit particulièrement de classes nominales c'est-à-dire un ensemble de nominaux présentant les mêmes caractéristiques morphologiques : ils emploient les mêmes préfixes (indices de classe) et régissent les mêmes accords.
2. Mouele (1997) et Boisson (1997) parlent de noms d'odeur inhérents aux « termes de base » ou vocabulaire de base de la langue.
3. Le terme est emprunté à Mouele, 1997 : 218.
4. Nous détaillerons plus bas le lien entre l'odeur des *mintótô* et l'esprit des morts.
5. Nous reviendrons plus bas sur le type de sorciers présentant une odeur de moucheron.
6. Espèce d'Hygrophore blanc ; il présente un « chapeau blanc, charnu et lisse. Chair molle. Feuillettes épais, peu serrés. Odeur douce, agréable ». (Walker 1931 : 243).
7. Non identifié scientifiquement, on retrouve cependant une référence à ce champignon chez Walker (1931 : 241). Il le décrit comme un « champignon cartilagineux, à pied grêle, assez long. Le chapeau, mince, creusé en coupe ».
8. Les Ntumu associent le goût acide à la grimace « visage d'antilope » qui accompagne la mise en bouche d'un produit d'une extrême acidité, elle donne une impression de fente sur les joues.

RÉSUMÉS

Lorsque vous parlez des odeurs à un locuteur fang-ntumu, la première réaction est celle du dégoût, comme si le terme *ènyùm* « odeur » était pour lui synonyme de *ènyùm àbé* « mauvaise odeur ». Le présent travail vise donc à étudier *ònyùmónyùmà* c'est-à-dire l'univers olfactif fang-ntumu afin de répondre à trois questions : Pour les Ntumu, qu'est-ce qui sent ? Qu'est-ce que ça sent ? Comment ça sent ? Il s'agira, d'une part d'identifier et de catégoriser les sources odorantes et les odeurs pertinentes dans l'environnement fang-ntumu. Il s'agira d'autre part, d'examiner la catégorisation endogène des odeurs et de déterminer les principes sous-jacents qui fondent le jugement olfactif au sein de la population étudiée.

When you talk about *ènyùm* "odour" to a Fang-Ntumu speaker, his first reaction is disgust. For this people, *ènyùm* "odour" seems to deal with *ènyùm àbé* "bad odour".

This paper is about *ònyùmónyùmà*, that Fang-Ntumu's olfactory surroundings. It will answer to three principal questions: What's smell? What does it smell? How does it smell? In this paper we shall identify and classify odorous sources, and producted odours. In addition, we'll study own Fang-Ntumu odours classification, and determine the deeper principle which explain their olfactory judgment.

INDEX

Mots-clés : odeur, Fang, Ntumu, ressenti olfactif, source odorante, catégorisation des odeurs

Keywords : smell, Fang, Ntumu, olfactive feeling, smell origins, smell categorization

AUTEUR

RÉGIS OLLOMO ELLA

Docteur en linguistique, assistant CAMES - Enseignant-chercheur à l'université Omar Bongo -
chercheur associé à l'UMR 7206 du MNHN